TransAgriDom	Atelier Agroforesterie **Compte-rendu** Vendredi 25 octobre 2019 08h00-11h30 Hotel Amazonia, Cayenne	
Rédacteur : S. Saj (CIRAD) **Rapporteurs :** N. Cialdella (CIRAD) C. Karslake (Forest Initiative Guyane)	**Nombre de pages : 7**	**Date d'envoi : 06/11/2019**

Présents : cf. liste d'émargement
Excusés : cf. liste d'émargement

Diffusion :
Liste des inscrits à l'atelier
MAA, C Pinard + institutions 973

Objectifs :

- Présentation des stages effectués en phase 1 de TransAgriDom
- Réflexions sur les situations à filmer pour la phase 2
- Réflexions sur les sujets à aborder dans de futures rencontres/ateliers

Programme initial :

		Animation
07h45	Accueil	
08h	Présentation des intervenants et du programme.	S. Saj
08h10	Les stages effectués dans le cadre du volet AF du projet TransAgriDom.	Maîtres de stages
9h00	Discussions des résultats exposés. Travail sur les typicités et transversalités.	S. Saj
9h30	Pause café	
9h45	Quels scénarios/situations intéressantes à documenter pour la phase 2 du projet? A rechercher par DOM et en inter-DOMs.	Y. Uneau et S. Saj
10h45	Quels objectifs pour l'atelier AF lors des rencontres RITA 2020 en marge du SIA?	S. Saj
11h15	Fin de l'atelier	

Documents déjà présents ou à venir sur COATIS :

- Présentations effectuées lors de l'atelier (n=3)
- Mémoires ou rapports de stage (n=5)
- Compte-rendu de l'atelier (n=1)
- Liste d'émargement à l'atelier (n=1)

COMPTE-RENDU

1. Présentation d'une sélection des résultats des stages

L'ensemble des stages proposés l'a été via une annonce unique et un effort substantiel a été fourni afin d'homogénéiser la grille de récolte des données. Ceci afin de pouvoir *in fine* proposer un travail inter-DOM tout en répondant localement à des questions spécifiques. Cette analyse inter-DOM sera effectuée en phase 2 du projet TransAgriDom (TAD).

Le stage n'a pas pu être effectué à la Réunion, du fait d'absence de personnes du consortium en capacité d'encadrer localement un stagiaire sur l'année 2019. Le stage à la Martinique n'a pu être présenté, J Louis-Sydney n'ayant pas pu se rendre en Guyane, et n'ayant pu fournir de présentation. L'ensemble des résultats obtenus (971, 972, 973 et 976) sera mis à disposition du public, via la plateforme COATIS, dès la validation des mémoires étudiants par leurs écoles respectives.

1.1. Stage d'Emma Decayeux, ISTOM – l'agroforesterie contenant des espèces de sous-bois de Guyane (présentation S. Saj, Cirad)

Les travaux du stage d'E Decayeux ont été effectués sur un échantillon de 25 exploitations et de 32 parcelles contenant au moins l'une des cultures visées. Cet effort d'échantillonage reste important pour le 973 même s'il reste difficile à apprécier par rapport à son exhaustivité. Néanmoins, basée sur cet échantillon, l'étude a permis de faire un état des lieux d'un certain nombre de systèmes agroforestiers composés de cacao, café, vanille et poivre. En Guyane, il apparaît que ces cultures sont très peu présentes. Les résultats de l'étude ont montré que les cultures de cacao et de vanille font l'objet d'un réel engouement de la part des producteurs et semblent montrer un potentiel de développement intéressant (plus important que le café et le poivre en Guyane). Les systèmes rencontrés sont pour la plupart très jeunes, et les agriculteurs qui les mettent en place sont nombreux à vouloir développer une activité de transformation.

Les typologies réalisées ne montrent que peu de lien entre les profils d'agriculteurs et le type de systèmes rencontrés. La question se pose sur l'interprétation de ces résultats : est-ce le marqueur d'un appui technique trop faible, d'une diversité de pensée, d'une faible organisation/coordination/communication entre (futurs) producteurs, de filères naissantes ?

Par ailleurs, l'étude souligne la diversité des systèmes dans lesquels les espèces de sous-bois sont cultivées. Parallèlement, les systèmes rencontrés possèdent des finalités très variables : autosuffisance, revenus complémentaires, conservation de forêts et d'espèces endémiques, création d'une valeur ajoutée importante, etc. Ces différences proviennent en partie de l'adaptation des agriculteurs à leur environnement (zone agricole, zone forestière, éloignement, accès, conditions de vie) et des capacités dont ils disposent (financière, foncière, technique, temps disponible). Les freins et contraintes relevés dans l'étude sont d'un double ordre : (i) le développement de l'agriculture en général, (ii) et la technicité des différents modèles de SAF. Ainsi le développement de l'agroforesterie de sous-bois s' insère clairement dans le développement général du territoire et ne peux s'en abstraire.

Eléments discutés sur le stage 973 :

- a été abordée la question de la pertinence des Référentiels Technico-Economiques sur le territoire. Cette question générale est prégnante en agroforesterie où *de facto* plusieurs espèces sont associées sur une même parcelle. Quelle forme doit prendre ce type de référentiel ? Comment penser des RTE « agroforestiers » ciblant les espèces de sous-bois pour qu'ils soient également aux 99% des exploitants qui ne les cultivent pas ?

- P Rebuffel (Cirad, Montpellier) a spécifiquement abordé la question de l'appui sur des systèmes aussi complexes. L'appui et le transfert doivent se réaliser à plusieurs échelles et peuvent être réalisées par de nombreux acteurs à partir du moment où ils sont compétents. C'est un verrou auquel il faut s'attaquer.

1.2. Stage de Sophie Lefevbre, Montpelllier SupAgro – Caractérisation des systèmes agroforestiers guadeloupéens (présentation Y. Uneau, Assofwi)

L'agroforesterie est peu développée (actuellement moins de 20 t café, 2 à 5 t Cacao, 2t Vanille par an). C'est un marché de niche, soutenu par plusieurs intervenants à différents maillons des filières naissantes, notamment dans le cadre de projets de R&D (producteurs, organismes publics, associations, groupements de producteurs, centres de recherche). L'étude inclut 34 producteurs sur les 40 enquêtés (il aurait été vraisemblablement possible de faire plus avec plus de temps), basé sur un échantillon issu des adhérents à l'Assofwi et de données issues de stages précédents.

Les résultats montrent la présence prédominante de trois types de systèmes de cultures contenant au moins de la vanille, du café ou du cacao : (i) le jardin créole ; (ii) le système de sous-bois (vanille), (iii) le système « sous verger » (en réponse à problèmes de maladie des vergers). Les SAF sont principalement présents en Basse terre : Ste Rose (vanille), St Claude (café), anciennes plantations de cacao dans les terres du « fond ». Parmi les agriculteurs interrogés les productions se répartissent comme suit : 50% café, 36% cacao, 15% vanille.

Les producteurs agroforestiers guadeloupéens sont très hétérogènes non seulement dans leur profil mais aussi dans la structure de leurs parcelles et dans leurs méthodes de conduite, comme en Guyane. La majorité des exploitations a une taille inférieure à 4 ha. La difficulté de mise en place d'une typologie de producteurs a été en partie liée à cette hétérogénéité. De même qu'en Guyane, et ce malgré des structures

établies, il est constaté un manque d'organisation/coordination et de structuration de la filière agroforestière.
Cependant, on constate une réelle dynamique de la part des producteurs et des acteurs dans le développement de cette filière qualifiée « d'exception ». Le nombre d'agriculteurs en cours d'installation ou de reconversion est croissant, et est en lien avec une volonté de diversification des systèmes actuels. Cette volonté n'est pas uniquement due à un effet « chlordécone ». Cette croissance est soutenue par la proposition de formation parfois en collaboration avec l'ONF. Le café semble, à l'échelle de la Guadeloupe, être la production la plus développée en termes de surface mais aussi de volume de production.

Eléments discutés sur le stage 971 :

- Représentativité et exhaustivité de l'échantillon enquêté ? A l'heure actuelle, il n'est pas possible de conclure sur le sujet. Ceci étant, même si l'ensemble des personnes enquêtés n'est pas représentative, les résultats montrent une certaine cohérence qui permet déjà de travailler sur les trois types de systèmes répertoriés.

- Lien entre type de produits et débouchés ? Y-a-t-il de la transformation, si oui qui la réalise ? Le cacao est principalement utilisé pour la fabrication de bâtons confectionnés sur l'exploitation. En ce qui concerne le chocolat, la difficulté est d'intéresser d'éventuels transformateurs professionnels car les quantités et la régularité actuelle de l'approvisionnement ne sont pas suffisantes. Il y a deux torréfacteurs pour le café qui permettent aux agriculteurs d'envisager le devenir de leur production s'ils ne transforment pas eux-mêmes. La vanille est transformée au sein des exploitations pour une vente en direct (savoirs faire locaux reconnus sur les marchés locaux).

- Le manque de communication est-il une contrainte pour les agriculteurs ? Oui et non, le principal problème réside dans le manque de communication inter-structures et de là émane un besoin de coordination afin d'améliorer l'efficacité et l'impact des actions notamment de formation.

1.3. Stage de Samuel Mitais, Montpelllier SupAgro – Diagnostic territorial sur la place des arbres dans les systèmes de culure à Mayotte (présentation L. Vannesson, EPL Coconi)

La configuration de l'agriculture à Mayotte ainsi qu'un certain nombre de difficultés d'encadrement (départ des maitres de stage initiaux) ont rendu la tâche de S Mitais difficile. Son sujet a dû être repensé en collaboration avec son école afin de s'assurer de la validité des nouveaux sujets abordés pour la réalisation d'un mémoire de fin d'études et de leurs pertinences vis-à-vis du projet TAD. L'agroforesterie de sous-bois telle qu'imaginée pour l'ensemble des Dom n'existe pas en tant que telle aujourd'hui à Mayotte. Des concessions sont bien mises en place entre exploitants et services forestiers locaux mais il a été impossible d'y réaliser des enquêtes. Les contraintes, notamment en termes de densité et de nature des arbres dans ces concessions sont nombreuses. Le stage a été réorienté vers l'analyse d'un transect paysager au nord de l'île dans un objectif de compréhension socio-technique et historique de l'utilisation des arbres en parcelles agricoles. L'étude a été réalisée à partir de 25 entretiens. A noter qu'un stage complémentaire a été effectué dans le cadre d'un autre projet sur la vanille. La mise en commun du travail effectué lors de ce stage pourrait s'avérer très profitable pour une analyse inter-Dom dans le cadre du projet TAD.

S. Mitais a pu mettre en avant le rôle social de l'arbre (consommation familiale, dons, pharmacopée, patrimoine…) tout en décrivant leur diversité et leur présence selon les topographies de terrain, de l'éloignement au littoral et des sols. Ainsi, il a pu être décrit six types de systèmes de cultures dont 5 comportent clairement une strate arborée (incluant les palmiers) mais plus ou moins dense. Les arbres ont un rôle de diversification des parcelles ainsi qu'un rôle de marqueur foncier (limites de parcelles). Par ailleurs, les SAF sont souvent associés à un bœuf et quelques poules et les arbres sont souvent distribués en fourrage.

L'analyse des entretiens « historiques » a permis d'interpréter l'évolution des typologies d'agriculteurs sur le territoire concerné. Aujourd'hui les acteurs de l'agriculture peuvent être classés en 4 catégories principales : (i) ménages agricoles vieillissants ; (ii) les agricultrices ; (iii) les double-actifs ; (iv) les jeunes agriculteurs. A noter qu'une proportion non négligeable d'exploitants informels est également présente sur ce territoire. Il existe une certaine déprise agricole, notamment en zones difficiles d'accès où le transport, sans pistes carrossables, se fait à dos d'homme. Les fruits des arbres associés semblent de moins en moins récoltés et la priorité donnée aux culture de banane et de manioc. Les systèmes semblent de moins en moins diversifiés avec le temps.

Eléments discutés sur le stage 976 :

- Quid du café et du cacao à Mayotte ? Une association de cacaoculteur/caféiculteur a été constituée cette année. Cette association regroupe actuellement une dizaine de personnes qui se lancent dans la culture du cacao et/ou du café à partir de reliquats d'anciennes plantations (qui servent de champ semencier) et dans un objectif de transformation et de valorisation locale.
- En ce qui concerne la fonction patrimoniale du SAF et de la diminution du temps de friche il est fait référence au mémoire de Mathieu Gérard qui a réalisé un stage comparable en Guyane en 2014

1.4 Résumé des présentations (proposé par N. Cialdella)

Les trois stages présentés (Guyane, Guadeloupe, Mayotte) montrent une grande diversité de systèmes agroforestiers et de systèmes d'activité. Cette diversité pose la question des formes d'accompagnement et des références techniques nécessaires pour appuyer l'activité agroforestière. Deux des stages (Guyane, Guadeloupe) ont pris une entrée par des productions à potentiel commercial important (si transformation) : le café, cacao, poivre et vanille. Le stage réalisé à Mayotte ne s'est pas restreint à ces quatre cultures et montre davantage la diversité des systèmes de production (fruitière, fourragère, médicinale) rencontrés dans la partie Nord-ouest de Mayotte, selon un transect topographique.

Points communs aux résultats du stage :

D'une manière générale, si l'on tient compte qu'à Mayotte l'association des producteurs de vanille compte une dizaine d'agriculteurs, l'agroforesterie reste relativement anecdotique (autour de 1%) de l'ensemble des agriculteurs des territoires, mais paraît, sur tous les terrains, être dans une phase ascendante. Les profils associés aux cultures étudiées semblent très variés (jeunes, retraités, pluriactifs, personnes avec de petites ou de grandes surfaces) tout comme leurs objectifs et les systèmes dans lesquels ils s'insèrent (jardins de case, sous-bois, cultures associées, arbres dans des prairies ou culture, monoculture).

Les produits issus des SAFs semblent aujourd'hui se baser sur l'autoconsommation, la vente directe et les marchés locaux, et de manière fragile et incertaine, sur des filières d'exportation. Les modèles techniques dépendent-il des types de marchés et de débouchés sur lesquels s'insèrent les agricultrices et agriculteurs ? En synthèse, nous sommes face à une diversité et une complexité difficilement appréhendable dans l'état actuel de l'organisation de l'accompagnement et de l'état des connaissances (techniques, sociales. Qui est « en première ligne de l'accompagnement? », au contact direct des agricultrices et agriculteurs se lançant dans ces cultures ? Faut-il penser à des appuis spécifiques à l'agroforesterie ou l'inclure dans des schémas d'accompagnement plus généraux de diversification / reconversion ? (SAF contenant des espèces de sous-bois = 0,6 à 1,6 % des agriculteurs…)

2. Réflexion sur les situations à filmer dans le cadre de la phase 2 du projet

La 2ème partie de l'atelier a consisté en travail par DOM (40 min). Chacun des groupes ainsi constitué a pu réfléchir une 1ère fois ensemble aux situations intéressantes pour leur Dom et où l'arbre a toute sa place au sein des parcelles ou des exploitations agricoles. Toute liberté est laissée aux groupes sur le sujet abordé. L'objectif, après ces 1ers échanges, est d'obtenir une liste de situations à valider d'ici les prochaines rencontres du projet en marge du SIA 2020. Il sera demandé à chaque participant/groupe/Dom de faire remonter ses propositions d'ici fin décembre 2019 afin notamment de désigner qui et quelle institution prendra en charge la préparation des « rush » et présentera ses idées lors du SIA 2020 (en présentiel ou visio). Il est donc demandé à l'ensemble des personnes ayant participé à un groupe de réflexion d'interagir entre eux afin de choisir ce qui leur semble le plus pertinent à proposer. Entre temps des informations sur les formats et possibilités de montage seront demandés au prestataire. Elles permettrint de fixer un cadre pour la réalisation des séquences à monter.

A noter que des ponts sont facilement réalisables avec le volet agri-tourisme du projet TAD et que certaines situations pourraient très bien faire l'objet d'un tournage commun.

3. Propositions de sujets à aborder lors de prochains ateliers sur l'agroforesterie en territoire ultra-marin

- B. Epailly (SARL Cultura) souhaiterait pouvoir s'informer et discuter du bilan C dans les systèmes agroforestiers locaux. En effet, sur le territoire guyanais, c'est une question prégnante / la forêt amazonienne. Par ailleurs, cette question semble tout à fait pertinente pour l'ensemble des DOM mais également plus généralement sur l'ensemble des services écosystémiques que peuvent soutenir les SAF dans leurs contextes (ex : conservation des sols et des espèces, des savoir-faire locaux, alternative de production dans les zones polluées au chlordécone etc…).

- Y. Uneau (Assofwi) souhaiterait également voir aborder la question de l'utilisation des savoirs existants à l'international. Il cite notamment l'agriculture syntropique, médiatisée récemment notamment via le travail d'Enrst Göstch au Brésil. Plus généralement le sujet abordé par Y Uneau permet de penser à un travail sur les modèles à l'international qui pourraient « inspirer » une agroforesterie domienne. La question du travail/ de collaboration à l'international entre DOM et pays limitrophes (notamment) est donc posée.

- M. Marcin (Assofwi) souhaiterait discuter plus avant de la gestion de la lumière dans les systèmes multistrates. En effet, que ce soit en termes de choix d'espèces (hauteur, phénologie) ou de design de parcelles (agencement vertical et horizontal en bordure ou au sein des parcelles), la lumière est un facteur potentiellement limitant pour les cultures situées dans la strate inférieure des parcelles agroforestières.

Ces trois propositions ont été entendues et une recherche d'intervenants sur ces sujets sera opérée afin qu'ils/elles puissent éventuellement participer à un atelier inter-Dom ou être mise en contact avec les personnes intéressées. Ceci étant, l'ensemble des participants à l'atelier sont également invités à faire part de des sujets contacts qui leurs paraitraient intéressants.